

U COMME DANS...

Cette simple et courte démarche vient éclaircir quelques aspects de l'apprentissage de la lecture chez un enfant de 6 ans. Tout le monde s'accorde à dire que l'approche de la lecture est un mécanisme complexe. Souvent on voit des écoles et des enseignants qui affichent une tendance : tantôt une approche globale (des mots vers les lettres) , tantôt une approche syllabique (des lettres vers les mots). Ceux qui aiment les compromis ou qui ont tout simplement des difficultés à argumenter leurs choix s'inscrivent dans une approche mitigée : un peu de syllabique et un peu de globale. Ce saupoudrage manque cependant de cohérence.

Description de l'activité réalisée dans ma classes (20 élèves de 6 à 8 ans)

1. Formation de duos hétérogènes : un enfant de 6 ans et un enfant de 8 ans.
2. Consigne : rechercher des mots dans les livres de la bibliothèque qui contiennent la lettre u. Après avoir repéré le mot et avec l'aide de l'enfant de 8 ans, le plus jeune tente de le lire en fonction de la phrase, du thème, des illustrations... (contexte). Durée : 15 minutes.
3. Les mots sont répertoriés sur une feuille découpée en cases (variante : on peut aussi demander à quelques élèves plus âgés de les recopier au tableau en colonnes).
4. Toujours en duos, on reprend les listes de mots et les enfants de 6 ans soulignent tous ceux dans lesquels on entend [y].
5. Les enfants de 11 ans, appelés pour la circonstance, ont calculé le pourcentage de mots dans lesquels on entend ou pas le son [y] (20 % où on entend, 80 % où on n'entend pas).
6. Les enfants classent tous les mots en fonction des sons (eu, ou, eau, au, eur, ui, gu, qu, un, euil) pour constituer un cahier analogique (voir page 32).

Différentes observations peuvent être faites :

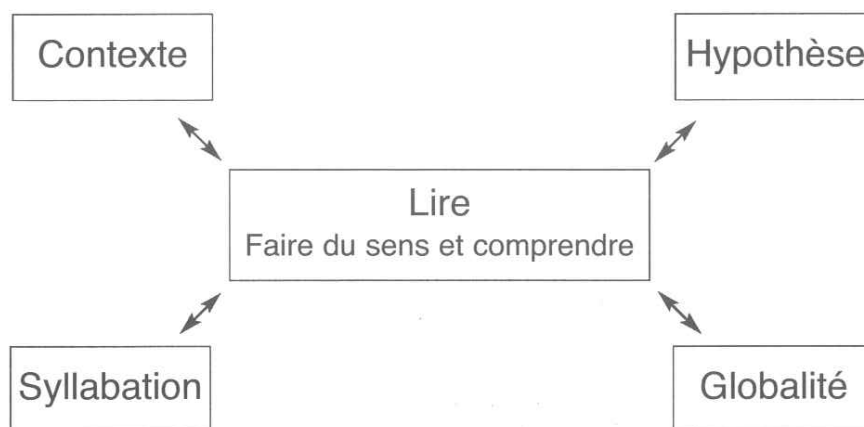
- Les mots sont tirés de la bibliothèque (Les Belles Histoires, Images Doc, J'aime Lire, Contes, Livres documentaires...) et les enfants sont habitués de travailler dans ce référentiel permanent (contexte).
- Les mots choisis sont aléatoires mais font bien partie du vécu de tous et du vocabulaire utilisé à leurs âges (contexte).
- Les mots sont sélectionnés dans des phrases et textes que les enfants connaissent, ils les repèrent (approche globale).
- Les mots étant classés en fonction des sons (découpage syllabique), on peut donc associer cette activité aussi bien à une démarche de lecture que d'orthographe/d'écriture.
- On essaie de lire les mots avec le u en fonction du début de la phrase, du sens, des illustrations (émission d'hypothèses).

Un constat essentiel :

Dans 8 mots sur 10 qui contiennent la lettre u, celle-ci ne s'entend pas ! Cela signifie que lorsqu'on dit à un enfant : « voici la lettre u et elle se prononce [y] » ce n'est pas vrai dans 80 % des cas ! Certains diront : « oui, je suis d'accord pour le u, mais les autres lettres ? » Il n'y a plus qu'à essayer. Les lettres e, a, i, o, n, m, t, d... présentent des pourcentages différents mais significatifs tout de même (approche syllabique).

Réflexion

On comprend ainsi qu'il est très insuffisant de n'avoir qu'une seule approche dans l'apprentissage de la lecture. Et toutes les personnes qui se vantent d'avoir appris à lire grâce à ces seules méthodes syllabiques se trompent. Je dirais plutôt qu'ils ont appris à lire **malgré** la méthode. En effet, l'acte de lire implique un va-et-vient incessant entre 4 pôles distincts (voir schéma) au départ d'un but premier qui est de comprendre.



1. Le contexte

C'est certainement le pôle le plus important, trois parties peuvent être mises en évidence ici :

- **L'intention de lecture**, l'envie de lire soit pour répondre à un besoin (apprendre, chercher une information...) soit pour le plaisir. Et c'est bien là qu'est le premier défi : développer l'envie de lire, le goût de la lecture. A l'enseignant de ruser pour faire naître ce besoin chez les enfants. On emploie ici le terme ruser car c'est bien de cela dont il s'agit. Développer l'envie de lire chez un enfant qui dispose d'une bibliothèque à la maison, qui voit des parents "liseurs", qui écoute une histoire le soir avant de dormir, qui peut manipuler des livres souvent... cela peut paraître simple mais est-ce le cas de tous les enfants que nous avons dans nos classes ? Le mot "ruser" prend donc ici tout son sens et les enjeux sont différents. On entend toujours : "L'enseignant(e) travaille avec telle ou telle méthode..." mais on n'entend jamais "il/elle a d'abord le souci de développer le goût de lire".

Quelques pistes :

- Varier les supports (projection, ordinateur, histoires enregistrées...).
 - Provoquer la contagion : lire une histoire quotidiennement en présentant ça comme un moment privilégié ou simplement que l'enseignant lise aussi pendant une activité de lecture.
 - Utiliser le livre : manipuler, classer, trier, chercher une information, étaler, présenter, animer...
 - Faire parler les livres : compléter des histoires, inventer la suite du livre qui est en morceau puisqu'on a perdu la fin de l'histoire, raconter un livre à un plus petit avec ses mots, créer une affiche pour présenter un livre, le résumer en quelques phrases, trouver des slogans qui donnent envie de l'ouvrir.
 - Se faire lire des livres par des lecteurs différents ;...
- **La situation de lecture**, le lieu de la lecture et la disposition physique ou mentale. On ne lit pas le journal dans son lit, on lit plutôt un roman ou quelque chose qui distrait en fin de journée. Et bien sûr, lorsqu'on ne comprend pas un mot dans notre lecture, on se relève très vite pour plonger dans le dictionnaire afin de lire 3 fois la définition... (chose que souvent les enseignants exigent de leurs élèves). Il faut donc que la situation de lecture réponde aussi à une bonne disposition du lecteur. Pourquoi faire lire à des enfants des articles qui ne viennent de nulle part ou une description d'un hibou qui tombe le jeudi matin à 8h45 alors que la moitié des enfants n'ont jamais vu cet animal de près !
- **Le type de texte**, la mise en page, le style de l'écriture. L'adulte a des réflexes de lecture que les enfants ne possèdent pas. Lorsqu'on voit, par exemple, une recette de cuisine, si on la regarde 2 secondes on peut tout de suite identifier le type de texte et on a immédiatement un référentiel de mots, un vocabulaire qui se met en place et qui est préliminaire à la lecture. Il y a beaucoup de chance qu'on y trouve des termes comme : ingrédients, préparations, mélanger, cuisson, température... Qui développe cette attitude chez les enfants ? On n'aborde pas la lecture de la même manière face à une liste de mots, un annuaire, un programme télévisé, une bande dessinée...

2. L'émission d'hypothèses

Elle commence dès que l'on aperçoit le type de texte. Les mots, les phrases, les idées font sens pour le lecteur ou pas en fonction de son vécu, de ses expériences, de ses connaissances. Lorsqu'on lit, on "fabrique" du sens et sans arrêt on imagine déjà la suite et on fait appel à ce qu'on a déjà lu. On émet des hypothèses sur la suite de la lecture. Celles-ci seront confirmées ou infirmées au fil de l'avancement du texte.

3. La syllabation des mots

C'est une entrée de plus pour entrer dans l'écrit. Lorsqu'on ne reconnaît pas un mot au premier coup d'oeil, lorsque le contexte ne permet pas d'imaginer, lorsque les hypothèses n'éclairent pas : il n'y a plus qu'à positionner ses yeux sur toutes les lettres et les sons du mot pour lui donner du sens. Si un adulte lit la posologie d'un médicament avec des termes médicaux qu'il n'a jamais rencontrés, il devra syllaber ces mots.

4. La globalité des mots

On reconnaît des mots dans leur entièreté, on les a photographiés depuis longtemps et on ne passe pas son temps à les décortiquer car ils dégagent du sens directement.

Dans l'activité décrite ci-dessus, on fait appel à tous ces pôles d'entrée de la lecture.

L'enfant qui devient lecteur tisse sa propre toile entre ces pôles pour jongler avec les approches plus techniques de lecture mais aussi pour faire du sens en étant disposé à entrer dans le texte. Ce mécanisme complexe lorsqu'il est exploré par ces 4 portes d'entrée porte ses fruits à moyen et à long terme. Il me plaît donc de dire que dans un tel contexte, la querelle des méthodes n'a pas d'utilité !

Valère Toussaint

Exemple de cahier analogique

<p><u>ou</u></p> <p>l'ours bonjour ouison tout reus route roucoulement toute rouge louf</p>	<p><u>un</u></p> <p>un brun</p>	<p><u>ou</u></p> <p>pat de pont auto travaux faut aussi route aujourd'hui haut chaud aux</p>	<p><u>eu</u></p> <p>mieux peu peuvent veux seul deux yeux ceux</p>	<p><u>ui</u></p> <p>huit oui oui lui bruits puis oui celui-ci mise</p>
<p><u>qu</u></p> <p>que quitte qui qu'à rappe astique</p>	<p><u>qu</u></p> <p>qu'il dequise qu'il y a qui</p>	<p><u>eau</u></p> <p>Carreaux lourds Bateaux</p>	<p><u>eur</u></p> <p>lecteur cœur soleur chasseur</p> <p>d</p>	<p><u>eul</u></p> <p>feuilles baucant</p>